

Nous avons fêté la Toussaint mardi dernier. Enfin, quand je dis "fêté", c'est une façon de parler. Disons plutôt que nous avons profité d'un jour férié. Car les protestants ne fêtent pas la Toussaint. C'est une fête, en effet, auquel manque le fondement biblique indispensable dans notre tradition. Cette fête a été instituée au Moyen-âge pour célébrer les martyrs et les saints de l'Eglise.

Aujourd'hui, dans la culture populaire, elle subit la concurrence d'Halloween, fête essentiellement commerciale, qui a lieu la veille, ainsi que celle du jour des morts, qui a lieu le lendemain, et avec lequel elle finit par être confondue.

Les protestants, eux, ne célèbrent pas la Toussaint, la fête de tous les saints, car ils ne croient pas comme les catholiques à leur rôle d'intercession pour les vivants. Ils ne célèbrent pas non plus le jour des morts, le lendemain, car pour eux le salut est totalement accompli en Jésus-Christ et il n'y a rien à faire de plus pour les personnes qui sont décédées.

Les messes pour les défunts, tarifées ou conditionnées par des legs, ont longtemps constitué la principale source d'enrichissement de l'Eglise.

Le rejet par les protestants de ces usages assez mercantiles les ont rendus très méfiants vis-à-vis de toute pratique ecclésiale autour de la mort.

Peut-être de façon excessive, car la mort continue d'être une question et une angoisse pour beaucoup. Et la réponse protestante, sans doute plus fidèle aux textes bibliques, peut paraître un peu rapide et peu détaillée face aux attentes de beaucoup de personnes.

Que se passe-t-il après la mort et que deviennent ceux qui nous ont quittés ?

Que pouvons-nous faire et que pouvons-nous espérer ?

Les textes de la Bible n'offrent malheureusement pas beaucoup d'informations claires et définitives sur ce sujet pourtant préoccupant.

Nous avons quand même gardé dans les Evangiles le récit du dialogue entre Jésus et les Sadducéens à propos de la résurrection des morts.

C'est justement le texte d'aujourd'hui, au chapitre 20 de l'Evangile selon Luc.

Nous approchons, avec ce texte, de la fin de cet Evangile.

Jésus continue son chemin. Nous l'avons suivi dans son trajet de la Galilée vers la Judée, puis dans sa montée vers Jérusalem.

Il est passé par Jéricho où il a rencontré Zachée.

C'est le texte que nous avons lu dimanche dernier.

Puis c'est le récit de l'entrée dans Jérusalem, lu traditionnellement lors du dimanche des Rameaux, le dernier dimanche avant Pâques.

Et nous voici maintenant à Jérusalem. Les affrontements de Jésus avec ses ennemis se font plus directs, plus violents, laissant anticiper son arrestation et sa mort prochaine. Les polémiques se multiplient avec les divers groupes juifs présents dans la ville sacrée du judaïsme.

Le récit que nous avons lu nous rapporte la tentative de contraindre Jésus à se prononcer sur la question, alors fortement débattue, de la résurrection.

Le judaïsme de l'époque était très divisé, avec plusieurs partis ou sectes différentes, et avec, en particulier, les pharisiens et les sadducéens:

Les pharisiens pensaient que les livres de la Bible, loi écrite, devaient s'accompagner d'une loi orale qui en détaillait l'interprétation.

Cette loi orale a ensuite été mise par écrit dans ce qui est devenu le Talmud.

Et cette loi orale inclue la croyance en la résurrection des morts.

Les sadducéens formaient l'autre groupe important de cette époque. C'étaient les grands opposants des pharisiens. Ils étaient surtout attachés au culte pratiqué dans le temple de Jérusalem et la destruction de ce temple par les Romains a entraîné leur disparition.

Ils ne voulaient pas reconnaître cette loi orale, dont parlaient les Pharisiens, et n'acceptaient que la loi écrite, la Torah, uniquement les 5 livres du Pentateuque, ignorant ou jugeant inférieurs les autres écrits.

Comme dans le Pentateuque, il n'y est pas fait mention de résurrection des morts, ils refusaient d'y croire, s'opposant aux pharisiens.

D'où cette question qu'ils posent à Jésus et qui se veut ironique : comment peut-on croire à la résurrection ? Démonstration par l'absurde avec un exemple improbable mais sensé illustrer selon eux l'impossibilité de la résurrection.

Du fait, pour eux, de l'impossibilité pour une femme d'avoir plusieurs maris.

Le livre du Deutéronome (25, 5) impose en effet que lorsqu'un homme meure sans laisser de fils, le frère du défunt épouse la veuve.

Comme il n'y avait pas alors de croyance en la résurrection, la seule forme de vie après la mort se trouvait dans la postérité, dans les enfants et, en particulier, dans les fils susceptibles de prolonger le nom.

Cette loi a été appelée loi du lévirat, du latin levir, qui veut dire beau-frère.

Notons au passage que cette loi implique la polygamie, car les beaux-frères sont en principe déjà mariés et épousent leur belle-sœur de façon supplémentaire, dans le seul but de procurer à leur frère décédé une descendance.

Le mot polygamie est généralement utilisé pour parler d'un homme ayant plusieurs femmes mais en fait le mot veut dire plusieurs conjoints.

Le vrai mot pour un homme ayant plusieurs femmes est polygynie.

Les femmes, elles-aussi, peuvent être polygames, enfin très théoriquement.

Et c'est là où les Sadducéens voient l'absurdité de la croyance en la résurrection : comment une femme, 7 fois veuve, ayant épousé successivement 7 maris pourrait ensuite vivre après la résurrection avec ces 7 maris ?

Qu'un homme ait 7 femmes, cela ne leur posait pas de problème.

Mais qu'une femme puisse avoir 7 maris en même temps, alors là : c'est impossible, inimaginable, absurde. Tout cela témoigne de la part des sadducéens d'une conception un peu "genrée" comme on dit aujourd'hui et pas très féministe. Mais pour eux c'est avant tout la preuve de l'impossibilité d'une vie après la mort où une femme pourrait se retrouver avec 7 maris en même temps.

Jésus répond en 2 temps.

- Tout d'abord sur la question de la forme de la vie après la mort.

"Les hommes et les femmes de ce monde-ci se marient, dit-il ; mais les hommes et les femmes qui sont jugés dignes de se relever d'entre les morts et de vivre dans le monde à venir ne se marient pas. Ils ne peuvent plus mourir, ils sont pareils aux anges".

La vie après la mort n'est pas la prolongation ou le rétablissement de la vie avant la mort. Etre pareil aux anges, cela signifie une forme de vie qui n'a rien à voir avec celle que nous connaissons avant la mort.

C'est une question que l'on entend parfois : après la mort, est-ce que je retrouverai mes jambes de 20 ans et pas celles d'aujourd'hui ? Quelle sera la couleur de mes cheveux, l'état de mon corps, la souplesse de mes genoux, la taille de ma prostate ? Car l'intérêt est plus réduit de ressusciter avec un corps de mauvaise qualité. Alors, avec quel corps allons-nous ressusciter ?

Et puis avec qui ?

Est-ce que ce sera l'occasion de retrouver les personnes que l'on a aimées, sans avoir, on l'espère, à supporter celles avec lesquelles on s'est disputés.

C'est ce que l'on a envie de croire. Et c'est ce que l'on dit souvent. Mais la réponse de Jésus ne nous conduit, malheureusement, pas dans cette direction.

La vie après la mort est une autre forme de vie, dont nous ne pouvons pas avoir d'autres description que cette information, un peu limitée : "*pareils aux anges*". Les anges, on ne les rencontre pas toujours les jours, et on ne sait pas très bien à quoi ils ressemblent. Les discussions sur le sexe des anges, c'est l'exemple même de la discussion inutile et sans possibilité d'aboutissement.

Cela montre le peu d'informations dont nous disposons sur eux.

Alors quand Jésus nous dit que nous serons pareils aux anges, cela ne nous apprend qu'une chose : la vie après la mort ne ressemble pas à la vie avant la mort. Et c'est tout ce que nous pouvons en conclure.

En tous cas, oublions l'idée d'une vie après la mort qui ne ferait que prolonger celle d'avant la mort et continuer dans les mêmes conditions.

- La deuxième réponse de Jésus concerne le fond du débat : la croyance en la résurrection, la croyance en une vie après la mort, au-delà de la mort ?

C'est le sujet du débat principal entre les sadducéens et les pharisiens.

Une question qui continue de diviser les gens aujourd'hui.

Et là, Jésus reprend les Sadducéens sur leur propre terrain.

Ils ne veulent connaître que Moïse. Ils ne veulent connaître que les livres du Pentateuque, qui leur ont été donnés, selon eux, par Moïse. Alors Jésus leur parle de Moïse et de ces 5 livres de la Bible qui lui étaient attribués.

Il leur parle de la rencontre de Dieu par Moïse, racontée au chapitre 3 du livre de l'Exode. Lors de cette rencontre, Dieu se présente à Moïse comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Et Jésus repart de cette identité : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et il développe à partir de cette expression un raisonnement assez subtil.

Quand on dit : quelque chose de quelque chose ou de quelqu'un, cela s'appelle un complément de nom ou un génitif. Et il y a toujours en français une ambiguïté sur la relation qui existe entre le premier terme et son complément.

Quand on parle de la peur de l'étranger, cela peut vouloir dire la peur que suscite l'étranger mais aussi la peur que ressent l'étranger. C'est bien différent.

Quand on parle de l'amour de Dieu, cela peut signifier à la fois l'amour que Dieu éprouve ou l'amour que l'on éprouve pour Dieu. Deux choses bien différentes. C'est l'ambiguïté du génitif.

Et quand on parle du "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", on peut comprendre le "Dieu qu'adoraient Abraham, Isaac et Jacob", mais on peut aussi comprendre le "Dieu qui, en tant que leur Dieu, prenait soin, s'occupait d'Abraham, d'Isaac et de Jacob". S'il s'agit du Dieu qu'adoraient, en leur temps, Abraham, Isaac et Jacob, cela peut être une simple référence historique. Mais s'il s'agit du Dieu qui prenait soin, qui s'occupait, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, alors c'est un Dieu qui non seulement prenait soin d'eux, mais aussi et surtout, qui continue à prendre soin d'eux, à s'occuper d'eux. Sans cela il ne serait pas leur Dieu.

Car Dieu ne peut pas avoir abandonné Abraham, Isaac et Jacob. Il ne peut pas avoir cessé de prendre soin d'eux, sans cela il ne pourrait plus se présenter à Moïse comme étant toujours le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

C'est par cette argumentation très subtile que, selon Jésus, on peut parler d'une vie après la mort, contrairement à ce que croient les Sadducéens, à partir même des seuls textes qu'ils reconnaissent comme faisant autorité.

Et c'est pour cela que nous avons comme conclusion : "Dieu, ajouta Jésus, est le Dieu des vivants, et non des morts, car tous sont vivants pour lui".

Dieu ne peut pas avoir abandonné Abraham, Isaac et Jacob, de même que Dieu ne peut pas nous abandonner, car il nous a promis d'être toujours avec nous, jusqu'à la fin du monde, et il nous a donné Jésus-Christ pour nous manifester son amour. Jésus-Christ, dont la mort sur la croix a témoigné de cet amour pour nous et dont la résurrection, au matin de Pâques, a témoigné de la victoire possible sur la mort. *Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde*, ce sont les paroles du Christ ressuscité rapportées dans le dernier verset de l'Évangile selon Matthieu. Jusqu'à la fin du monde, Dieu en Jésus-Christ sera avec nous. Dieu prendra soin de nous et nous serons vivants pour lui.

Quelle que soit la forme impossible à connaître de notre vie au-delà de la mort, Dieu continuera à prendre soin de nous. Et nous resterons vivants pour lui.

C'est en cela, nous dit Jésus, que l'on peut parler de résurrection des morts dans l'amour que Dieu nous manifeste et continuera de nous manifester. Notre Dieu est le Dieu des vivants, et son amour pour nous n'aura pas de fin. Amen